



L'HERMINE DE PONTMAIN



DA FEIZ ON TADOU KOZ ! A LA VIEILLE FOI DE NOS PÈRES !

« Nos aïeux n'étaient animés de cette sincère et mâle piété que parce que leur foi était nourrie non seulement par de solides interprétations de l'Évangile, mais aussi par la lecture de plusieurs bonnes histoires traditionnelles. » Abbé Maistre, 1870

ÉDITORIAL

Dans ce deuxième numéro, nous voulons vous donner des nouvelles de nos travaux, de nos trouvailles, de nos projets. Le sentiment qui nous anime est que nous sommes assis sur un trésor, et qu'il suffit d'en publier des extraits pour aussitôt redresser nos âmes et les réchauffer.

Le combat est rude et les années à venir s'annoncent difficiles. Les ennemis de Dieu sont nombreux et puissants... du moins apparemment : la force des méchants ne vient-elle pas de la faiblesse et du découragement des bons ? C'est pourquoi il faut nous réveiller et secouer le Ciel par nos prières, sacrifices et pèlerinages ; et raviver la charité, car « religion sans charité, disait la bse duchesse d'Amboise, n'est que corps sans âme et fontaine sans eau !... et « couvre une multitude de péchés » ajoute saint Pierre.

Il est triste de voir les chrétiens se lamenter sur les mauvais temps, sans rien entreprendre pour le service de la société et le bien des âmes. Les apôtres et les saints nous prêchent un autre exemple et de magnifiques audaces !

En attendant l'heure de Dieu, nous publierons autant que nous le pourrons ces « trésors de nos Pères », à notre avis providentiels, pour reconstituer notre chrétienté morcelée par le Diable, dont le propre est de semer la division.

L'actualité divise les esprits, mais notre histoire est source d'unité, d'espérance, et de grande joie ! Serrons les rangs et plongeons-nous dans cette vieille foi de nos Pères ! *Da Feiz on tadou koz !*

Arnaud Boüan

**L'ÉVANGÉLISATION DE LA
NORMANDIE AU PREMIER SIÈCLE – P. 2**

**L'ÉVANGÉLISATION DU MAINE AU
PREMIER SIÈCLE – P. 3**

**SAINTE URSULE, PREMIÈRE REINE DE
BRETAGNE – P. 4**

**LE PARDON DE LA TRINITÉ-PORHOËT
– P. 5**

**PARUTION DU LIVRE « LES SAINTS
ÉPOUX VIRGINAUX » – P. 6**

**LE « PAS DE DIEU » EST À POITIERS... Y
CROYEZ-VOUS ? – P. 7**

**UN CHEVALIER BRETON AUPRÈS DE
SAINTE JEANNE D'ARC – P. 8**

RETROUVEZ-NOUS SUR LE SITE :

tresorsdenosperes.fr

CHAÎNE YOUTUBE : Trésors de nos Pères

ET SURTOUT À PONTMAIN :

Tous les jours (ou presque !) pour le Rosaire à 11h devant la colonne des Apparitions : Ave Maria !

CONTACT : arnaud@bouan.net

L'ÉVANGÉLISATION DE LA NORMANDIE AU PREMIER SIÈCLE

À l'occasion d'un pèlerinage à Tilly-sur-Seulles, aux pieds de Notre-Dame du Très-Saint-Rosaire, nous sommes allés vénérer l'antique Notre-Dame de La Délivrande au nord de Caen, fondée par saint Regnobert au premier siècle.

Depuis, le zèle nous presse d'étudier l'évangélisation de la Normandie au premier siècle : saint Exupère à Bayeux ; saint Latuin à Sées ; saint Taurin à Evreux et saint Nicaise à Rouen. Ces quatre apôtres sont tous disciples de saint Denys l'Aréopagite, le premier évêque de Paris.

Notre lecteur se souvient-il que saint Denys fut le chef de l'Aréopage à Athènes, converti par saint Paul¹, témoin oculaire de l'Assomption à Jérusalem, ami de saint Tite, saint Timothée et saint Jean, qui vint à Rome juste après le martyre de saint Pierre et saint Paul (29 juin 67), et qui fut envoyé dans les Gaules par saint Clément (68), qui en fit son légat pour tout l'Occident ?

Il vint avec une douzaine de compagnons, dont les quatre apôtres de la Normandie. Après un passage à Arles sur les traces de saint Trophime, il arriva à Lutèce et envoya ces quatre apôtres pour fonder l'Église en Normandie ou Neustrie, comme on disait alors.

Saint Exupère arriva le premier et eut la grâce de convertir saint Regnobert. Né à Noron, fils du seigneur du Bessin, il fut vite converti. À peine baptisé, il se mit à prêcher et fit un premier miracle : sa « récompense » fut d'être institué par saint Exupère portier² : ainsi les saints trouvent leur joie en ce monde dans la sainte humilité.

La dévotion à la Vierge n'est pas née au moyen-âge pour relancer la Religion catholique, comme l'ont dit bien des protestants à la suite de Luther ! Sur ses terres d'Yvrande, saint Regnobert décida de détruire l'idole de la déesse-mère qui trônait, Déméter, pour y placer la Vierge Noire que l'on vénère encore aujourd'hui, à Douvres-La-Délivrande. Belle « légende » me direz-vous peut-être...

Un petit miracle archéologique est venu confirmer cette histoire en 1943. A Saint-Aubin-sur-Mer, à quelques kilomètres du sanctuaire, le général allemand chargé de bâtir le mur de l'Atlantique tombe sur une villa gallo-romaine au lieu-dit Cap-Romain. Eugène Eblé organise des fouilles, et l'on découvre la statue de l'idole,

brisée en six morceaux au fond d'un puit, près d'un temple... Quand vous apprendrez que cette statue mesure un mètre quarante de haut, vous aurez peut-être également l'envie d'aller voir « la plus belle pièce » du musée de Normandie à Caen ! Si l'on avait mieux exploité cette découverte, on parlerait moins de légendes, et les Normands auraient plus vive dévotion envers leur Reine...

De même qu'il y a eu la découverte de Qumrân pour confirmer l'historicité des Évangiles ou le Saint-Suaire pour la Résurrection du Christ, nous avons là une pépite pour démontrer l'évangélisation de la Normandie au premier siècle !

Reste à publier les autres éléments, non seulement archéologiques, mais historiques, liturgiques, artistiques etc... qui tous affirment haut et fort que la Normandie reçut elle aussi le flambeau de la foi, avant la chute de Jérusalem !



Saint Exupère exorcisant une possédée - Cathédrale de Bayeux

¹ Voir les Actes des Apôtres, chapitre 17 verset 30.

² Portier était le premier degré du sacrement de l'Ordre jusqu'à Vatican II. (Les suivants étaient lecteur, acolyte, exorciste et sous-diacre).

L'ÉVANGÉLISATION DU MAINE AU PREMIER SIÈCLE

La grâce d'être à Pontmain consiste aussi dans sa situation géographique, aux confins de la Bretagne, de la Normandie et du Maine. Or l'évangélisation du Maine est également bien connue par nos aïeux : la cathédrale du Mans est le cœur de cette tradition, puisqu'elle porte le nom de son premier évêque, saint Julien.

Un excellent ouvrage de l'abbé Voisin, publié en 1844³, publie tous les documents historiques permettant de retrouver cette histoire, à savoir que saint Julien fut converti par saint Pierre, sacré évêque par le pape saint Clément, et envoyé par lui en compagnie de saint Denys dans les Gaules, en 68. « Après d'immenses travaux, disent les Actes, saint Julien parvint dans le pays des Cénomans, où il enseigna d'une manière fort sage la foi en la sainte Trinité et les autres préceptes apostoliques et ecclésiastiques ».

Les chrétiens le chérissaient à cause de son enseignement, mais surtout parce que, « selon les instructions des Apôtres, il avait inscrit nommément les pauvres de chaque région », pour que tous subviennent à leurs besoins, dans une charité digne des premières communautés apostoliques.

Nous savons aussi qu'il publia des traités sur la divinité, les anges et les mystères célestes, et composa également, avec beaucoup de profondeur, quelques traités sur le ministère du corps et du sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et sur différentes parties du ministère ecclésiastique. Ces traités furent conservés à la cathédrale, mais les calvinistes s'en emparèrent au XVI^e siècle et les brûlèrent, trop certains que ces écrits les condamnaient...

Deux éléments nous pressent d'étudier saint Julien. D'abord la tradition qui affirme que saint Julien n'est autre que Simon le Lépreux de l'Évangile. L'abbé Voisin évoque cette tradition, sans la suivre mais sans la combattre non plus... nous aimerions approfondir, mais d'ores et déjà nous sommes enclins à croire, fortifié par la venue d'autres personnages tels que saint Martial, Nathanaël, Lazare, Zachée, etc... Petit à petit il faudra modifier l'adage « trop beau pour être vrai », par celui-ci : « oui c'est beau... et en plus c'est vrai » !

Un ami étudiant, originaire d'Angers, a pris à cœur de retrouver les origines apostoliques de sa ville. Découvrant que son premier évêque saint Défensor, est la première grande conquête de saint Julien au Mans, notre conviction mutuelle est ces apôtres sont liés entre eux, ainsi que les régions du Maine et de l'Anjou, que nous étudierons ensemble.

Dans son admirable préscience, la Providence tissait ainsi de multiples liens qui serviront, quatre siècles plus tard, à fonder sur le roc apostolique, le Royaume de France. En effet, saint Julien est soumis à saint Denis de Paris, lui-même soumis au pape saint Clément, et par lui à Jésus-Christ, Notre-Seigneur, qui se montre d'ores et déjà vrai Roi de France.

Français, souviens-toi de ton histoire sainte ! Dieu de Clément, de Denis, de Julien, et de Défensor, revenez à notre secours ! Rendez-nous la Foi de nos Pères !

Telle est la conception évangélique de la France que nous avons bien hâte de raconter...



La vie de saint Julien - Cathédrale du Mans

³ *Vie de saint Julien*, par l'abbé Voisin, 1844

SAINTE URSULE, PREMIÈRE REINE DE BRETAGNE

Le mois dernier nous racontions l'arrivée du premier roi breton en Armorique, Conan Meriadec. Il est temps de parler de celle qui fut, selon Albert Le Grand, la première reine de Bretagne, vierge et martyre. Cette heureuse princesse était fille du roi d'Ecosse et de Cornouaille, Dionote. Elle naquit en 337, sous le pontificat de saint Jules I^{er}, et fut une perfection de science, de beauté, de vertu et de piété, si bien que tous les monarques voisins la recherchaient pour épouse ; mais elle était résolue de n'en avoir point d'autre que Jésus-Christ.

C'est alors que Conan Meriadec ayant vaincu tous ses ennemis, commença à organiser son nouveau royaume et voulut principalement conserver les traditions de son peuple breton. C'est pourquoi il députa une solennelle ambassade vers les princes bretons de l'île, pour leur demander des jeunes filles mariables, afin de peupler sa nouvelle conquête, se réservant la princesse Ursule. Il envoya une ambassade extraordinaire vers Dionote, avec charge de lui déclarer la guerre en cas de refus.

Ce prince en fut extrêmement troublé, car il connaissait le vœu de sa fille et la puissance de Meriadec. La sainte princesse demanda trois jours pour se livrer à la prière et à la pénitence. Ayant reçu la révélation de son martyre prochain, elle donna son consentement, valant fiançailles, et c'est pourquoi elle mérite le titre de Reine de Bretagne. On assembla alors les onze mille vierges qui embarquèrent, en compagnie de quelques prêtres, dont saint Juvat⁴, l'aumônier particulier de sainte Ursule.

Alors que le roi Conan faisait tous les préparatifs pour recevoir sa future épouse et

sa compagnie, les navires quittèrent l'île de Bretagne ; mais au milieu de leur course, une furieuse tempête se leva, qui porta la flotte jusqu'en Hollande, à l'embouchure du Rhin. La ville de Cologne était alors assiégée par Huns, Skits et autres barbares. Quand ils virent ces vierges promises aux bretons, ils voulurent les prendre pour eux.



Fiançailles du roi Conan et de ste Ursule

Sainte Ursule, voyant ses compagnes effrayées, les exhorta au courage pour endurer le martyre pour le soutien de leur foi et de leur honneur. Sommées d'apostasier et de leur livrer leur honneur, elles répondirent toutes par notre sainte, qui déclara préférer mourir mille morts que de renier Jésus-Christ et consentir à leur infâme demande. Alors le massacre commença, et sainte Ursule fut la dernière, transpercée par le javelot de Gannicque, qui tourna son amour en rage, quand il vit qu'elle était plus ferme que du granit. C'était le 21 octobre 386, le jour où l'Église honore sa mémoire. Le roi Conan en porta le deuil et se prépara à venger sa chère fiancée, mais Dieu s'occupa de ses ennemis qui connurent une mort atroce.

À ceux qui douteraient de cette histoire, et ils sont hélas légion, ils feraient bien de lire la vie de la b^{se} François d'Amboise, duchesse de Bretagne, qui avait grande dévotion envers sainte Ursule, d'apprendre que l'université de Paris prit pour patronne cette savante princesse, et surtout que les célèbres ursulines ont été fondées en 1530, suite à une apparition de la sainte à sainte Angèle de Foligno. Il existait autrefois des épîtres et des ouvrages de théologie écrits par sainte Ursule, que nous espérons pouvoir chercher, trouver... et publier si Dieu le veut !

⁴ Saint Juvat est honoré dans les Côtes d'Armor, dans la paroisse de Saint-Juvat (22).

LE PARDON DE LA TRINITÉ-PORHOËT

Ce n'est pas courant pour un village d'être non seulement placé sous la protection de la Sainte Trinité, mais d'en porter le nom ! Cela remonte au moins au saint roi Judicaël, qui gouverna une bonne partie de la Bretagne en ce cœur du Porhoët, non loin de son maître saint Méen, qui lui commanda un jour de quitter sa bure de moine, pour remonter sur le trône de Bretagne, car il y avait alors grand péril au royaume...

Chaque année, depuis un temps immémorial, les bretons accourent pour le pardon de la Sainte-Trinité, la veille du dimanche de la Trinité. S'il est émouvant de processionner derrière un saint dans les rues d'un village, ici c'est la Trinité toute entière qui

processionne. Portés sur un brancard, le Père, le Fils et le Saint-Esprit condescendent à l'appel des fidèles. Les iconoclastes peuvent bien se scandaliser, il n'y en a jamais eu auprès de cette église qui compte bien 5 ou 6 représentations de la Sainte Trinité !

Les chants traditionnels sont l'âme de ce pardon : « O Sainte Trinité, de tout cœur je t'implore, garde notre cité. » Suivent 34 couplets, dont ceux-ci, particulièrement touchants : « Que, dans notre paroisse, en vos fils Trinitais, la Foi rayonne et croisse, qu'elle y vive à jamais ! » - « Qu'ils gardent d'âge en âge même fidélité, sous votre patronage, ô Sainte Trinité. » A cette grâce nous voulons tous être des « Trinitais » !

Si saint Louis-Marie a pris pour devise « à Jésus par Marie », il faut dire ici « à la Trinité par Marie » : tout passe par Marie, et la Trinité elle-même nous ramène à la Vierge, Fille du Père, Mère du Fils, Épouse du Saint-Esprit. On peut dire qu'elle est au cœur de la Sainte Trinité, et la liturgie enseigne qu'elle préexiste à l'univers, qui n'est que l'écrin de cette Perle des perles. Si cela scandalise quelque chrétien

académique, « donnez-moi un homme qui aime » comme disait saint Augustin, « et il comprendra ce que je veux dire ». Car un homme qui un jour a le choc d'aimer une femme, comprendra, surtout si cet homme et cette femme sont saints. Quoi d'étonnant, si l'homme est créé à l'image de Dieu ! Dieu aime une femme... et quelle Femme ! Un autre cantique adresse cette prière : « Ô Mère bien-aimée, apprends-nous à élever nos cœurs vers la Trinité. » Quand saint Louis-Marie vint prêcher une mission à la Trinité, quelle joie dût-il avoir de découvrir une telle dévotion !

En descendant vers la Fouet, préparé par les agriculteurs avec 250 fagots, les cantiques se succèdent :

« Enfant du Porhoët, nous venons vers Toi, Sainte Trinité, garde notre Foi – Toujours dans les murs de notre cité, ton culte est vivant, Sainte Trinité » etc.

Terminons en cherchant l'origine de ce culte atypique. S'il est constaté sous saint Judicaël, celui-ci ne peut en être l'auteur : il est d'avant. Or il est de tradition que le premier évêque de Nantes, saint Clair, le converti de saint Pierre, vint dans tout le sud de la Bretagne et notamment à Mohon, Bodieu, Ménéac, donc probablement à la Trinité. Et nous savons d'autre part que passant par Vitré, saint Clair transforma un temple de Pan en une église consacrée à la Trinité. C'est donc tout à fait probable que saint Clair soit à l'origine de ce culte, et peut constituer une hypothèse en accord avec la tradition, en attendant que l'on fasse la preuve du contraire. Il y a un fil rouge dans l'histoire, et il est émouvant de nous raccorder ainsi par cet humble village actuel, à la glorieuse évangélisation de la Bretagne du premier siècle, dont le souvenir fut perpétué par l'un des plus saints rois bretons !



Pardon de la Trinité 2024

LES SAINTS ÉPOUX VIRGINAUX À TRAVERS LES SIÈCLES

Tel est le titre du second livre de notre toute neuve maison d'édition, paru en ce 17 juin, en l'honneur de Notre-Dame de Pontmain. Un lecteur sera peut-être surpris du titre : n'y a-t-il pas contradiction dans les termes ? Que veut dire « époux virginaux » ? C'est toute la richesse de ce livre, à mon avis, de rappeler en notre siècle corrompu, les étoiles d'or de notre passé, et en particulier les saints qui ont eu la grâce d'imiter le mariage de la Sainte Vierge et de saint Joseph, dans les mille circonstances particulières de leurs vocations. Certes la nature répugne à cet appel, surtout depuis le péché originel. L'âme du chrétien, en revanche, en goûtera toute la saveur, s'il veut vivre au plus près du Bon Dieu, à l'imitation des époux Martin, parents de sainte Thérèse, qui se marièrent dans cet esprit, avant que leur confesseur ne les convainque, non pas de leur erreur, mais que cette grâce fut pour eux passagère, et pour le dire avec sainte Thérèse, « le prélude virginal du mariage de mes saints parents ».

Cinquante vies de saints époux forment ainsi comme un chapelet de la chasteté, cette belle vertu, qui paraît si difficile aujourd'hui, et qui est si enthousiasmante dans la vie des saints. Elle est le sceau de la pureté du cœur, qui permet de se livrer à toutes les œuvres de charité que le bon Dieu leur demande. Ainsi du comte Robert de Sillé, arrivant un jour au château et présentant à sa sainte épouse, la b^{se} Jeanne-Marie de Maillé, un petit orphelin : « nous n'avons pas d'enfants... nous aurons celui-ci ».

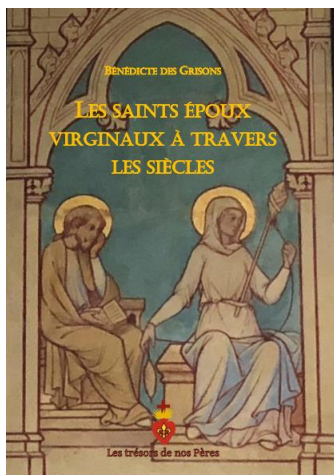
Si la vocation d'ermite est féconde, elle aussi, elle n'est pas accessible à tout le monde, et répugne plus encore à la nature, qui veut la relation sociale... Ici la difficulté est de conserver la chasteté. Bénédicte des Grisons recueille de charmants passages d'anciens

auteurs : « La garde de leur vertu fut d'autant plus difficile qu'ils s'aimaient tendrement » ! Un autre compare saint Gombert et sainte Berthe aux salamandres, qui « vivent dans le feu sans se brûler, mais voir même s'échauffer »... Qu'en termes pudiques ces choses-là sont dites ! Nos anciens n'étaient pas prudes, mais savaient la délicatesse de termes qu'il faut prendre pour évoquer ce qui concerne le secret du roi !

A une amie qui objectait que « le mariage, c'est d'abord fait pour avoir des enfants », ce qui n'est pas faux, à condition de ne pas faire de la loi générale une loi absolue. Comme toute règle, il y a des exceptions qui donnent le véritable esprit de la règle. D'ailleurs saint Paul ne dit-il pas qu'il est bon à l'homme de « ne pas toucher la femme », qu'il soit marié ou pas, que cela soit provisoire ou perpétuel ? Ainsi notre amie reconnut-elle un peu plus tard avec justesse : « c'est vrai que la grâce du mariage chrétien, c'est bien plutôt l'union des cœurs que l'union des corps. »

La véritable cause de nullité d'un mariage n'est pas l'absence de consommation, auquel cas il faudrait dire que saint Joseph n'a pas contracté de mariage réel avec la Vierge, mais le refus de se donner l'un à l'autre, comme des personnes qui s'épousent pour un intérêt financier ou mondain. Au contraire, ce refus de livrer son corps n'est ici que pour mieux livrer son cœur, l'un à l'autre et en Dieu, chacun selon sa vocation, comme à Nazareth.

Qu'il serait beau voir refleurir, d'une manière ou d'une autre, ces saints exemples héroïques, pour réchauffer la vieille chrétienté assiégée sous les coups des nouveaux barbares, perdus par la corruption des mœurs, et l'enseignant maintenant dans nos écoles. Il est urgent de proposer autre chose... et de montrer l'exemple !



UN CHEVALIER BRETON AUPRÈS DE SAINTE JEANNE D'ARC

Contre l'esprit indépendantiste, nous avons la formidable alliance des meilleurs chevaliers de Bretagne avec la plus grande sainte de l'histoire de France. A-t-on assez insisté sur ce fait ? Nous pensons qu'il y a là le cœur de la vocation de la Bretagne, qui ne trouve sa vraie grandeur qu'en mettant son épée au service du Roi de France, selon la parole de saint Pie X qui en comprit tout le symbole : « La Bretagne est en France le rempart de la Foi. »

L'un de ces chevaliers est le « beau duc » d'Alençon : normand par son père mais breton par sa mère, Marie de Bretagne, fille de Jean IV duc de Bretagne. Quand Jeanne le vit pour la première fois, le 9 mars 1429, elle demanda aussitôt son nom, tant sa majesté, sa grâce et sa force l'avaient frappée.

- C'est mon cousin le duc d'Alençon, répondit le roi.

- Soyez donc le très bien venu dit-elle, en s'adressant au duc, plus il y en aura ensemble du sang royal, et mieux cela sera.

La sympathie fut réciproque dès la première rencontre. Sur le désir du roi, elle chevaucha devant lui et mania la lance comme un excellent chevalier.

- C'est vraiment parfait, Jeanne, lui dit le duc d'Alençon, je vous offre votre premier cheval de guerre.

De ce jour, il devint son compagnon d'armes, avec une humilité qui confondrait bien des capitaines, car il décida « de se guider en toutes choses et d'agir, suivant le conseil de la Pucelle. » Son humilité lui mérita l'honneur d'armer chevalier Charles VII le jour de son sacre, alors que tous les autres pairs féodaux s'étaient faits représenter par des officiers royaux.

Au cours de cette longue campagne de 1429, en compagnie du fils de Marie de

Bretagne, se produisit la miraculeuse transformation de Jeanne d'Arc en homme de guerre. Ses cheveux noirs, son teint bistré, son regard clair et ferme donnaient à sa physionomie une énergie et une loyauté militaires : d'un bond elle saute en selle, sans se servir des étriers, et elle court à la lance comme un chevalier qui a gagné ses éperons par une longue période d'exercices, de tournois et de campagnes.

Sur le champ de bataille, elle est aussi vive dans l'action que dans la décision. Elle n'hésite pas, marchant droit à l'ennemi. Sa tactique, sauf pour Reims, n'est pas de marcher vers un but géographique, mais de frapper un grand coup, là où l'adversaire unit ses forces, de le bousculer, de ne lui point laisser le temps de se reprendre, de le harceler jusqu'à ce que, découragé, il crie grâce. Elle prélude à notre stratégie moderne, parce qu'elle ne rencontre pas d'obstacles de la part du duc d'Alençon, jeune, enthousiaste, ardent, qui n'a point sa puissance de décision, et qui n'est qu'un admirable lieutenant, quoi qu'il soit officiellement le chef. La parole de Jeanne est pour lui l'ordre d'un général, et il conquiert assez de gloire dans cette obéissance, pour que nous oublions les taches de son histoire militaire.

D'autres capitaines bretons sont admirables auprès de Jeanne et peu connus : Aimé Giron, Pierre de Rostrenen, Tugdual de Kermoysan, les sires de Dinan, Eder de Beaumanoir, Robert de Montauban, les sires de Rieux et de la Feuillée, qui brillèrent dans cette glorieuse épopée.

Jeanne ! La Bretagne toujours chevaleresque attend ton mot d'ordre ! Tes bretons sont là, ils t'appellent, pour le lys de France et l'hermine de Bretagne...



La rencontre de Jeanne et des chevaliers bretons